

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

genet

les
bonnes

divine

● les bonnes
texte Jean Genet
mise en scène
Jacques Vincey
13 janv > 4 fév 2012
grande salle

● divine
variation théâtrale
chorégraphiée d'après
Notre-Dame-des-Fleurs
mise en scène
Gloria Paris
chorégraphie Daniel Larrieu
17 janv > 4 fév 2012
salle Christian-Bérard

éclosion de Genet

Est-ce pour avoir été si longtemps et si violemment enfermé ?

De ses apparents mystères et de ses obsessions, Genet ne manque pas d'offrir les clefs.

Prenons sa fascination pour les fleurs, que l'on retrouve exprimée à longueur de pages, de *Notre-Dame-des-Fleurs* au *Miracle de la rose*, de champs d'œillettes en roses déchiquetées, de lourdes gerbes de glaïeuls jusqu'à un tilleul fatal. Ces guirlandes, pétales, ornements, fondent son identité première, il l'explique dès le début du *Journal du voleur* : enfant abandonné à l'Assistance publique, il tient pour seule origine le nom de sa mère, Camille Gabrielle Genet. Un nom de fleur... "*Quand je rencontre dans la lande (...) des fleurs de genêt, j'éprouve à leur égard une sympathie profonde. Je les considère gravement, avec tendresse. Mon trouble semble commandé par toute la nature. Je suis seul au monde, et je ne suis pas sûr de n'être pas le roi – peut-être la fée de ces fleurs. Elles me rendent au passage un hommage, s'inclinent sans s'incliner mais me reconnaissent. Elles savent que je suis leur représentant vivant, mobile, agile vainqueur du vent. Elles sont mon emblème naturel, mais j'ai des racines, par elles, dans ce sol de France (...)*"¹ "Enfant naturel", Genet se reconnaît une nature pour parenté, comme s'il était né de l'insémination non pas d'une femme par un homme mais de celle d'un sol par le vent, graine vagabonde, envolée d'une dispersion, et levée "*au sens végétal, germinatif*".

Se nommer fleur, se nommer fée : cette invention de soi-même via un double, on la trouvait déjà dans *Notre-Dame-des-Fleurs*, roman écrit de la prison de Fresnes en 1942. Au détour de la légende du travesti Divine, on y voit comment la faune apache de Pigalle, convoquée au tribunal, s'y fait dépouiller de ses fioritures en même temps que de sa gloire – fin de l'état sauvage par la sanction de l'état-civil. Devant le juge, les créatures nocturnes que Genet nommait avec délice Mimosa I, Mimosa II, Castagnette ou Première Communion, se flétrissent en "Hirsch René", "Berthollet Antoine", "Marceau Eugène" : "*Les petites tantes blanches à Pigalle perdaient leur plus belle parure, leurs noms perdaient leur corolle, comme la fleur de papier que tient le danseur au bout de ses doigts et qui n'est plus, le ballet fini, qu'une tige de fer.*"²

¹ *Journal du voleur*, Gallimard, 1949 | ² *Notre-Dame-des-Fleurs*, 1942, édité pour la première fois par Marc Bezat-L'Arbalète, 1948

mignon, allons voir si la rose...

Quid de la plus céleste de toutes, la "Toute Toute", Divine ? Le roman de Genet la fait passer d'une incarnation à une autre, ou peut-être serait-il plus juste de dire, d'une station à une autre, jusqu'à sa dissolution physique, véritable montée au ciel. Car on passerait à coup sûr à côté de Genet en le tenant seulement pour blasphémateur. Il y a du divin dans Divine comme il y a, dans *Les Bonnes*, de l'ange chez Solange et de la clarté chez Claire. Comme il y aura plus tard de la sainteté chez *Elle*, une autre pièce de Genet où le Pape, homme sans sexe glissant les fesses à l'air sur des patins à roulettes, n'est désigné qu'à la troisième personne du féminin.³

Sainte et martyre, Divine a sa légende, ou plutôt sa chanson de gestes, comme les héros de l'époque médiévale qui durent impressionner Genet, lequel fut une fois un enfant de chœur et un bon élève, reçu premier de sa commune au certificat d'études. Son héroïne est d'abord Louis Culafroy, écolier et danseur naturel, dont tous "[les] actes furent servis par des gestes nécessités non par l'acte, mais par une chorégraphie qui transformait sa vie en un ballet perpétuel".

Montée à Montmartre comme on monte vers les cieux, Divine y accède à sa divinité, se réinventant en travesti, devenant la gagueuse de Mignon-les-Petits-Pieds, avant de se prosterner devant un tout jeune assassin nommé Notre-Dame...

"Le livre est là, terrible, obscène, impubliable, inévitable", s'enflamme Cocteau après avoir lu *Notre-Dame-des-Fleurs*. Car le seul scandale de Genet n'est pas de chanter la gloire des assassins, des prostitués ou les splendeurs d'un monde interlope, c'est aussi d'opposer la foi à la foi, le héros au héros, et cela qui plus est dans la plus lyrique des langues, un noble français chatoyant, tout ensemble épuré et baroque, une merveille de style piqué de sombres fleurs vénéneuses. C'est doubler ses torts d'un affront, à lire une critique des *Bonnes* par René Lannes en 1947 : *"Ce qui est navrant c'est l'échec de la violence, de la révolte et du cri. Quand on prend ses personnages dans Le Journal d'une femme de chambre d'Octave Mirbeau, on ne les fait pas parler comme les Précieuses ridicules devenues folles."*

³ Écrite en 1955, cette pièce inachevée ne sera créée qu'en 1989, trois ans après la mort de Genet, avec Maria Casarès dans le rôle-titre.

De ce qui se fait ou ne se fait pas, et des particularités de sa prose, Genet s'expliquera dans une interview de 1982⁴ : *"Ce que j'avais à dire à l'ennemi, il fallait le dire dans sa langue, pas dans la langue étrangère qu'aurait été l'argot. (...) Il fallait que je m'adresse, dans sa langue justement, au tortionnaire. (...) Si j'ai été séduit, parce que je l'ai été, par la langue, ce n'est pas à l'école, c'est vers l'âge de 15 ans, à [la colonie pénitentiaire de] Mettray⁵, quand on m'a donné, probablement par hasard, les sonnets de Ronsard. J'ai été ébloui. Il fallait être entendu de Ronsard. Ronsard n'aurait pas supporté l'argot... Ce que j'avais à dire était tel, témoignait de tellement de souffrances, que je devais utiliser cette langue-là."*

d'un corps, l'autre

Comme Divine, Genet se réinvente sans cesse. De bon élève en voleur, de jeune délinquant en légionnaire, de romancier du monde criminel en dramaturge, puis auteur engagé du *Balcon*, des *Paravents*, des *Nègres*, activiste politique, défenseurs des Palestiniens, des Black Panthers... Fidèle à ces bouleversements, l'origine des *Bonnes* sera plusieurs fois transformée, laissant la place à de finalement peu passionnantes spéculations. Tout d'abord, la pièce emprunterait à Cocteau, à la lecture assidue du magazine *Détective*, au crime célèbre des sœurs Papin, qui, un soir de 1933, assassinèrent leurs patronnes avec une hallucinante sauvagerie. Ensuite, la pièce aurait été remise à Louis Juvet (grâce à Cocteau et à Christian Bérard) puis profondément remaniée sur ses conseils. Ou alors, comme le prétendra bien plus tard un Genet lui-même transformé (et fort peu amène) : *"Commandée par un acteur célèbre en son temps, ma pièce fut donc écrite par vanité mais dans l'ennui."*⁶

4 Entretien avec Bertrand Poirot-Delpech, janvier 1982 | 5 Également appelée "La Paternelle", cette colonie pénitentiaire d'Indre-et-Loire entendait réhabiliter de jeunes délinquants. Genet y séjournera deux ans et demi, jusqu'à sa majorité. | 6 *Lettre à Pauvert*, préface à l'édition de 1954, citée par Michel Corvin dans sa précieuse préface à l'édition des *Bonnes*, Folio, Gallimard.

Reste qu'on en trouvait déjà un signe annonciateur dans *Notre-Dame-des-Fleurs*: "On connaît assez le tragique d'un certain sentiment obligé d'emprunter son expression au sentiment contraire, afin d'échapper aux sbires. Il se déguise avec les oripeaux de son rival."

Et si, dans *Les Bonnes*, il n'est plus directement question d'ambiguïté sexuelle, il s'agit encore de travestissement et de transformation, de pureté et de crime. Mais cette fois, la mue ne s'opère qu'à cœur ouvert, la mue passe par la mort. Sans cesse confondues, Claire et Solange forment un impossible double corps ("J'en ai assez de ce miroir qui me renvoie mon image comme une mauvaise odeur. Tu es ma mauvaise odeur"⁷), un corps difforme qui ne parvient pas à expulser le corps étranger de Madame, qui, à bien des égards, le possède.

Sept ans après la création des *Bonnes* à l'Athénée, Genet pourra bien affirmer avoir écrit sa pièce dans l'ennui, pourra bien – où est le mal? – dérober aux *Bonnes* leurs origines. Il est un auteur nouveau, gracié par l'État, publié chez Gallimard, il s'est pris en pleine gueule les 700 pages du *Saint Genet, comédien et martyr* de Sartre, il a voyagé en Europe, au Maghreb, il a changé de manière... Mais pas changé de sujet: cérémonie de possession, jeux de rôles mortels, masques mouvants du dominant et du dominé: on retrouvera tout cela dans la pièce qu'il écrit en 1955, *Les Nègres*.

comment jouer *Les Bonnes*

À quoi pouvaient bien ressembler *Les Bonnes* lors de leur création en 1947 dans la mise en scène de Jovet, et avec, dans les rôles de Claire et Solange, deux très jeunes et fraîches actrices – Yvette Étievant et Monique Mélinand – que Genet trouva trop jolies? Dans le décor de boudoir plantureux imaginé par Bérard, Jovet laissa-t-il libre cours à sa prude vision, celle d'une "tragédie des confidentes", "de fragiles jeunes filles souffrant de leur humble condition, qui rêvent et s'identifient à leur patronne dans une sorte d'état poétique"⁸? Ou cherchait-il seulement à protéger la pièce de sa propre violence en l'entourant d'un discours lénifiant? On ne sait... Échaudé (ou refroidi) par les sorts divers réservés à ses pièces, Genet décida en 1963 d'accompagner *Les Bonnes* d'une notice vigoureuse, peu encombrée des pudeurs en usage à l'époque, et sans doute aimable règlement de comptes variés. Morceaux choisis: "Madame, il ne faut pas l'outrer dans la caricature, elle ne sait pas jusqu'à quel point elle est bête, à quel point elle joue

7 *Les Bonnes*, version définitive, Gallimard, 1968 | 8 Voir Folio Théâtre 55, édition de Michel Corvin

un rôle, mais quelle actrice le sait davantage, même quand elle se torche le cul ?”, ou encore “Les actrices ne doivent pas monter sur la scène avec leur érotisme naturel, imiter les dames de cinéma. (...) Les actrices sont donc priées, comme disent les Grecs, de ne pas poser leur con sur la table.” Fichtre ! Mais parmi les semonces et les provocations, on trouvera dans ce court texte quelques indications précises et précieuses, pour les artistes comme pour les spectateurs : “Sacrées ou non, ces bonnes sont des monstres, comme nous-mêmes quand nous rêvons de ceci ou cela.” “Un conte... Il faut à la fois y croire et refuser d’y croire.”

“Les lys, en pourrissant, sentent bien plus mauvais que les herbes vulgaires.”⁹

Du salon embaumé au “rot de l'évier”, y a-t-il seulement un pas ? Monsieur est-il un seigneur ou une crapule ? Et si les souliers de Madame brillent, n'est-ce pas du crachat de sa bonne ? Chez Genet, la crasse et l'opulence font plus que coexister, elles se contiennent, se suivent, se transforment l'une en l'autre dans un mouvement perpétuel. Les bagnes sont des édens peuplés de héros et “les palaces comme les antres de sorcières tiennent captifs des charmes agressifs qu'un de nos gestes, du marbre, des tapis, du velours, de l'ébène, du cristal, peut libérer.”¹⁰ C'est un cycle naturel : le fumier enfante des fleurs éclatantes, qui pourriront à leur tour. Il suffit d'un souffle pour confondre le parfum des roses avec l'odeur “d'urine, de formol et de peinture” des prisons, tout comme quelques points de pression séparent le geste amoureux du geste criminel. ● texte **Lola Gruber**

⁹ Shakespeare, *Sonnets*, XCIV | ¹⁰ *Notre-Dame-des-Fleurs*, 1942, édité pour la première fois par Marc Bezat-L'Arbalète, 1948

les bonnes

texte **Jean Genet**
mise en scène **Jacques Vincey**
13 janv > 4 février 2012
grande salle

avec **Hélène Alexandridis** Solange | **Marilù Marini** Madame | **Myrto Procopiou** Claire
avec la participation de **Vanasay Khamphommala**

collaboration artistique **Paillette** | scénographie, costumes et maquillages **Pierre-André Weitz** | lumières **Bertrand Killy** | musique et son **Frédéric Minière** et **Alexandre Meyer**
assistante aux costumes **Nathalie Bègue**
assistant à la mise en scène **Vanasay Khamphommala**

production : Compagnie Sirènes | coproduction : Le Granit-scène nationale de Belfort, Scène nationale d'Albi, Théâtre du Beauvaisis, Gallia Théâtre-scène conventionnée de Saintes, Espace Jacques-Prévert – Théâtre d'Aulnay-sous-Bois, Centre des Bords de Marne-scène publique conventionnée du Perreux-sur-Marne, La Coursive-scène nationale de La Rochelle, Scène nationale d'Aubusson, Théâtre des 13 vents-CDN de Montpellier | avec le soutien de la DRAC Île-de-France-ministère de la Culture et de la Communication et l'aide à la création du conseil général du Val-de-Marne | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet

La Compagnie Sirènes remercie le Théâtre de l'Ouest Parisien et le Théâtre du Nord-Lille.

ensuite ●●●

À l'issue de la représentation, retrouvez Jacques Vincey et l'équipe artistique au foyer-bar.
entrée libre
mardi 24 janv 2012

café-débat

"Les Bonnes sur le divan". Dans le cadre des rencontres "Le théâtre exposé à la science", Jacques Vincey rencontre François Ansermet, psychanalyste et chercheur, et Pierre Magistretti, professeur de neurosciences et de psychiatrie (sous réserve).
foyer-bar | entrée libre
samedi 4 fév 17h

divine

variation théâtrale chorégraphiée
d'après **Notre-Dame-des-Fleurs**
de **Jean Genet**
mise en scène **Gloria Paris**
chorégraphie **Daniel Larrieu**
17 janv > 4 fév 2012
salle **Christian-Bérard**

avec **Daniel Larrieu**

scénographie et lumières **Laurent P. Berger**
costumes **Margaret Stretchout** | conseiller musical **Le Tone** | adaptation **Gloria Paris** et **Daniel Larrieu** | assistante à la mise en scène **Shady Nafar** | travail du texte **Georges Roiron**

coproduction : Astrakan, Chant V | coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet | Cette production est soutenue par : Mimosa 1, Mimosa 3, Wild Daffodil, Marie-Thérèse Allier, Michèle Levy, Alfredo Arias, Laurent P. Berger, Le Tone, Le Manège de Reims, L'Échangeur de Fère-en-Tardenois, le Théâtre de Vienne et la Comédie de Picardie. Les soirées leur sont personnellement dédiées.

Notre-Dame-des-Fleurs est publié aux Éditions Gallimard.

L'équipe artistique remercie Pauline Guimard, Jean-Marc Martinez, André Tissot et Frank Boulanger.

ensuite ●●●

À l'issue de la représentation, retrouvez Gloria Paris et Daniel Larrieu en salle Christian-Bérard.
entrée libre
mardi 31 janv 2012

prochainement

voyage d'hiver

d'après le cycle de lieder de Franz Schubert poèmes Wilhelm Müller
direction musicale Takénoni Némoto mise en scène Yoshi Oida
Ensemble Musica Nigella
11 > 17 fév 2012

caligula

opéra de Giovanni Maria Pagliardi livret Domenico Gisberti
direction musicale Vincent Dumestre mise en scène Alexandra Rübner
et Mimmo Cuticchio | Le Poème Harmonique
8 > 11 mars 2012

tancredi e clorinda cunto

Représentation exceptionnelle d'une récitation épique de Tancredi e Clorinda
déclamée par Mimmo Cuticchio, dernier héritier de cette tradition sicilienne,
à l'occasion de sa présence à l'Athénée pour Caligula.
9 mars 2012



blog
de l'Athénée
venez tous les
jours au théâtre
blog.athenee-
theatre.com

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

Square de l'Opéra Louis-Jouvet 7 rue Boudreau 75009 Paris
M^o Opéra, Havre-Caumartin, RER A Auber
réservations 01 53 05 19 19 | athenee-theatre.com

L'Éden-bar de l'Athénée, situé au premier étage, vous propose des boissons
et une restauration légère une heure avant et après chaque représentation.
Le personnel d'accueil est habillé par les créations un été en automne 

